

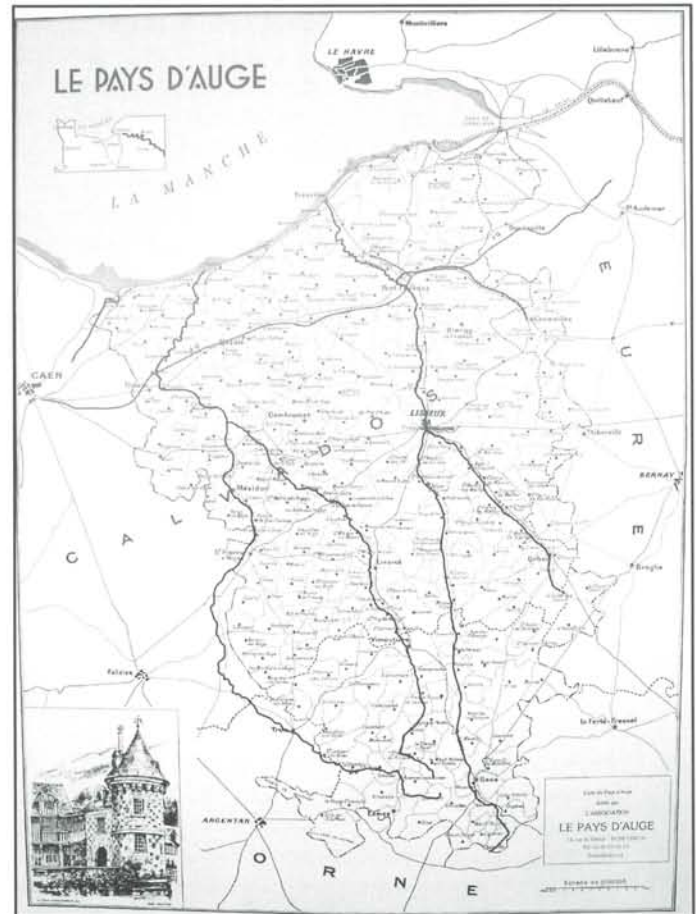
LES PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION LE PAYS D'AUGE à commander au siège de l'Association

- Etes-vous capable de situer Cordebugle, Les Authieux-Papion ou Cisai-Saint-Aubin dans le Pays d'Auge ?

- Non

Alors cette carte (71 par 53 cm) est faite pour vous, vous l'avez rêvée nous vous l'avons faite. Pour la **somme de 10 euros** (et 2 euros de port), elle est à vous.

Commande : Association le Pays d'Auge - 14 rue de Verdun 14100 Lisieux



Jusqu'au 15 janvier
Promotion
sur les anciens numéros
de la revue Le Pays d'Auge
de 1990 à 2000*
1 euro le numéro

A retirer au siège de l'Association

Pour connaître les sommaires des numéros, rendez-vous sur internet : lepaysdauge.org

*hors numéros spéciaux et épuisés.

Pierre-Jean PÉNAULT

Étés normands 1940 - 1944



Les Editions de l'Association Le Pays d'Auge
2004

Pierre-Jean Pénauld,
Étés normands
(1940-1944), 112 p.
Prix 7 euros, frais de port en sus 1,5 euros

Les articles de Pierre-Jean Pénauld sur les étés de guerre sont réunis en un seul ouvrage. Le dernier été avant l'Occupation, l'exode et puis enfin les jours inoubliés de juin 44. Lisieux sous

les bombes, une adolescence entre Occupation et Libération.

Nos lecteurs retrouveront dans cet ouvrage toute la force et les qualités de l'écriture de celui qui pendant près de 40 années fut la cheville ouvrière de l'Association et de la Revue.



Invitations
au
Château

Menus 1887-1932

Saint-Germain-de-Livet



Jean Bergeret
et Françoise Dutour,
Invitations au château,
menus 1887-1932, 32 p.,
illustrations coul.
Prix 7 euros, frais de port en sus 1,5 euros.

Cuisine, art de la table, cet ouvrage invite à la gastronomie et au raffinement.

Des menus d'autrefois illustrés par la vaisselle et l'argenterie du château de Saint-Germain-de-Livet. On peut ainsi déguster un mauviette en gelée dans une assiette décorée par Braquemont d'une charmante violette, ou bien ouvrir un panier à pique-nique très british, cristal, argent massif et porcelaine, pour un saumon sauce Joinville à déguster sur les pelouses du parc.

LE PAYS D'AUGE A TRAVERS...

Charles Hargrove Asnelles, 6 juin 1944

Editions Efe, Collection Histoires Normandes, 23 euros.

« Vous débarquerez sur les plages normandes, à l'est d'Asnelles, au Hamel...Vous avancerez dans les terres jusqu'au village de Ryes ; tournerez à droite pour prendre les hauteurs du côté d'Arromanches ».

Tels étaient les ordres du général de brigade Alexander Stanier au moment du Débarquement, le 6 juin 1944. Il débarqua un peu à l'est d'Arromanches, à l'extrémité orientale du secteur GOLD.

Au cours du débarquement, la Jeep du général fut écrasée par la péniche et le général, sans voiture et sans chauffeur, réquisitionna celle de son officier de liaison Charles Hargrove et lui-même pour le conduire sur les différents secteurs du front.

Auteur de l'ouvrage, Charles Hargrove, grand journaliste, correspondant du célèbre *Times*, se plonge dans son passé, dans un passé vieux de 60 ans, « quand j'étais jeune et beau », officier de liaison lors des opérations de juin 1944.

L'ouvrage présente les témoignages de ces personnages au cours du Débarquement et de la Bataille de Normandie, ainsi que celui du général Bredin, commandant un des trois bataillons du Dorset. Y figurent également d'autres souvenirs des différents commandants des régiments anglais du Hampshire, du Dorsetshire et du Devonshire. Enfin, le général allemand Wage-mann, alors capitaine auprès de l'Etat Major de l'une des deux divisions de Panzer en Normandie donne un court témoignage sur cette époque.

Asnelles, 6 juin 1944 permet de garder en mémoire le déroulement, sur le terrain de cette gigantesque opération qui allait conduire les Alliés à Paris puis à Berlin.

Merci à Charles Hargrove et aux autres pour ce témoignage !



Claude Hézard

Les arts en Seine, le paradis des impressionnistes (la Grenouillère, le bal des canotiers, la maison Fournaise)

Benoît Noël et Jean Hournon, 160 p., Editions Les Presses Franciliennes, Paris, 2004.

Le long de la Seine, trois sites essentiels de l'histoire de l'impressionnisme - vus par deux auteurs à la plume facile et facétieuse - la Grenouillère à Croissy, la maison Fournaise de Chatou et, à Bougival, le Bal des canotiers.

En fait, dans un premier temps, ce qui relie ces sites, ce sont des métaphores naturalistes sur la vie amoureuse des Parisiens : la Grenouillère tire son nom des femmes de petite vertu « aux belles cuisses de grenouilles ». Les danseurs du bal des canotiers de la Grenouillère sont comme des « crapauds » affairés à séduire des « sauterelles ». Tandis que le restaurant Fournaise, de Chatou, devient celui des « grillons » qui, le soir venu après avoir présenté leur corps au soleil, vont butiner les « grenouilles ».

Les illustrations sont nombreuses et mettent, côte à côte, caricatures et oeuvres de peintres connus (Renoir, Monet, Félicien Rops, Berthe Morisot, Degas, Vlaminck, Derain, Caillebotte...) à côté d'artistes plus obscurs (Ferdinand Heilbuth, 1826-1889, Maurice Realier Dumas -1860-1929, Maurice Leloir -1853-1940). De la confrontation, page à page, entre les caricatures, si immédiates dans leur perception des scènes de la vie quotidienne et les peintures, Renoir sort grand vainqueur.



Trois oeuvres ont retenu notre attention : *La promenade* (1870, coll. J.P. Getty Museum, Malibu, USA), *La danse à Bougival* (1883, Museum of fine Arts, Boston, USA) et *La Danse à la campagne* (1883, Musée d'Orsay, Paris). Tout est lié à la sensualité. Dans *La promenade*, l'homme, en blanc et noir, emmène sous les frondaisons sa compagne en blanc avec des rappels de noir. Dans les deux danses, à chaque fois, l'homme, en sombre, regarde intensément sa danseuse et, collé à elle, suggère le plaisir immédiat de la danse et celui, plus immatériel, mais Renoir sait bien le faire comprendre, de former un couple pour lequel la société aux alentours ne compte plus.

Superbe livre qui met bien en situation les chefs d'oeuvre que l'on voit, avec gravité et composition, dans les musées et expositions temporaires. L'impressionnisme racontait la vie de tous les jours. Cet ouvrage le rend bien.

Jean BERGERET

Catalogue de l'exposition « Marie de Régnier, muse et poète de la Belle Époque ».

Organisée par la Bibliothèque nationale de France à l'Arsenal du 13 février au 24 mai 2004.



Il est un peu tard, sans doute, pour relater cette exposition qui suggère tous les talents de cette femme née en 1875 et prénommée Marie par ses parents, José-Maria et Louise de Heredia. Autoproclamée reine de l'Académie canaque en 1894, elle en épouse l'un des membres, Henri de Régnier en 1895. Elle mourra sous ce nom en 1963.

Toute la vie littéraire parisienne du début du XX^e siècle défile dans les pages du catalogue. On ne peut cependant évacuer le fait que quelques uns des artistes de cette époque furent aussi des amants de Marie de Régnier. La figure, si controversée du père, José-Maria de Heredia, la figure tellement altière du mari, Henri de Régnier, sont les figures tutélaires de la jeune femme, figures qu'elle refuse en choisissant un nom de littérature qui ne doit rien ni à son père, ni à son mari : Gérard d'Houville.

Marie de Régnier se constitua sa propre société de prédilection avec ses soeurs, Hélène et Louise, les hommes de sa vie, Pierre Louÿs, Henry Bernstein, Gabriele d'Annunzio, Jean-Louis Vaudoyer et Jean de Tinan.

L'Académie canaque, fondée, en 1894, par dérision par Marie de Heredia et ses soeurs au moment de la réception de J.-M. de Heredia à l'Académie française, rassemblait la fratrie et ceux qui allaient devenir mari, amants et amis.

Mais le grand amour de Marie de Régnier fut son fils Pierre, né en 1898 et surnommé Tigre. Une remarquable série de cartes postales annotée, en 1901, par Pierre Louÿs, son véritable père, était destinée à faire l'éducation sentimentale du jeune garçon (Tigre avait trois ans) et elle devait lui être remise à l'âge de 30 ans. Tigre mourra en 1943, à l'âge de 45 ans.

Henri de Régnier constatait, en 1918, chez sa femme « une sorte de nihilisme singulier, un sentiment grandissant du néant de tout ». Marie de Régnier, fascinée par la mort et détachée d'elle, vit mourir son mari, ses amants, son fils et ses amis avant de s'éteindre en 1963.

Parmi ses amis, comptait la famille Riesener-Pillaut. Un portrait stupéfiant de Marie de Heredia (en 1894) par Rosalie Riesener-Pillaut, fille de Léon Riesener et mère de ce Julien Pillaut qui acheta le château de Saint-Germain-de-Livet en 1925, assure la liaison entre ce monde d'artistes parisiens et le Pays d'Auge, comme le fait que Henri de Régnier, né à Honfleur, y soit représenté, au musée Eugène Boudin de cette ville, par son habit d'académicien.

Jean BERGERET